

RÉDACTION  
35, boul. Bonne-Nouvelle

ABONNEMENT  
Pour Paris :  
3 MOIS..... 3 FR.  
6 MOIS..... 6  
UN AN..... 12

S'adresser, pour les ANNONCES, RÉCLAMES et ABONNEMENTS, à M. THIÉVENY, 152, rue Saint-Honoré. — On traitera de gré à gré.

VOR COCHINAT  
RÉDACTEUR EN CHEF GÉRANT.  
Les bureaux du Journal sont ouverts tous les jours de 2 à 5 heures.



ADMINISTRATION  
35, boul. Bonne-Nouvelle

ABONNEMENT  
Pour la Province :  
3 MOIS..... 4  
6 MOIS..... 8  
UN AN..... 16

S'adresser, pour les ANNONCES, RÉCLAMES et ABONNEMENTS, à M. THIÉVENY, 152, rue Saint-Honoré. — On traitera de gré à gré.

THIÉVENY  
ADMINISTRATEUR.  
Le Journal paraît tous les Dimanches.

# LA CAUSERIE

## JOURNAL DES CAFÉS ET DES SPECTACLES

### La seconde aux lecteurs de la Causerie.

A peine avons-nous fait notre première apparition dans le monde et notre révérence au public que nous avons lieu déjà de nous réjouir de leur accueil.

Dans une foule d'endroits, on nous a reçu avec les égards dus à tout petit journal d'agréable tournure, et, modeste à part, nous croyons avoir produit une bonne impression sur l'esprit de nos lecteurs.

Car nous en avons eu, des lecteurs! Et cette bonne fortune, si rare par le temps qui court, nous inspire un si fol orgueil que voyant tant de sympathie nous entourer dès le début, nous nous prenons à désirer en ce moment, — vous ne vous signerez jamais quoi! — Des ennemis! Car il n'y a rien de tel pour marcher au succès, et nous espérons qu'avant peu nous en aurons.

D'ailleurs, nous ferons tout notre possible pour que l'envie au teint blême nous jalouse et cherche à nous nuire.

Nous plaiderons la cause des Cafés contre les Cercles avec toute la verve dont nous serons doués; nous ferons voir combien l'existence de ces derniers établissements est contraire au commerce; quelle peste elle est pour les ménages; combien elle favorise l'égoïsme et la passion du jeu, et nous vengerons les Cafés de l'antique dédain sous lequel ils ont gémi trop longtemps.

Il faut être de son époque, et puisque tout le monde suit sur les boulevards la route qui mène aux tables de marbre; eh bien! nous suivrons la foule.

On ne saurait trop le répéter, ce n'est qu'au café seul qu'on cause librement et spirituellement à cette époque-ci. Ce n'est que là qu'on récolte tous ces bons mots, ces fines reparties, ces gais propos et ces bouffonnes plaisanteries, qui font passer de si doux moments aux véritables amis de la gaieté française.

Sus donc aux cercles! Les cafés à la rescousse!

Mais pour varier notre rédaction et la rendre digne des gens d'esprit et de belle humeur auxquels nous nous adressons, nous ne suivrons pas éternel-

lement le même thème. Nous varierons nos sujets, nous causerons souvent sans prétention et sans apprêt, nous nous occuperons toujours de littérature et de théâtre, et le plus souvent possible nous raconterons des histoires lugubres et dramatiques, pareilles à celle de Lacenaire, par exemple, car nous aimons à faire frémir les lecteurs, et nous trouvons qu'il n'y a rien de plus amusant au monde.

A partir de ce jour, nous ne paraîtrons qu'une fois par semaine, car nous voulons remplir les conditions du programme que nous nous traçons en ce moment, et pour ne pas trop nous servir de l'esprit des autres, il faut que nous prenions le temps de recueillir le nôtre.

Ne vaut-il pas mieux être gai une fois tous les huit jours que d'ennuyer ses concitoyens tous les jeudis et tous les dimanches?

Si quelqu'un osait être d'un avis contraire au nôtre à cette occasion, nous croirions avoir enfin rencontré en lui cet ennemi que nous cherchions vainement et qui est si nécessaire à notre bonheur.

VICTOR COCHINAT.

### Vive l'Amour!

#### BALLADE A LA BLAGUE (1).

Vive l'amour!

Ce sont des menteurs, ceux qui prétendent qu'il n'y a pas d'air à Paris; pour notre part, nous connaissons un certain toit où l'air est aussi bon que sur les buttes Montmartre. Les chats y dorment au soleil, et la nuit...

Vive l'amour!

Sur ce toit charmant, il y a deux fenêtres, toutes deux décorées par le bon Dieu, ce sublime encadreur qui a trouvé le moyen (non breveté) de faire un cadre non doré, à la vingtième année, avec de simples volubilis, des cobéas et des pois à fleurs: divine excentricité qui fait dire à chacun en la voyant:

Vive l'amour!

Et chacun a raison! car le bon Dieu, qui a fait de si

(1) Nom affreux, objet charmant.

beaux cadres, les a faits pour de beaux tableaux. — Celui de droite, c'est celui de Marie, une blonde enfant qui soutient sa vieille mère du travail de ses dix doigts; elle est jolie, la petite ouvrière, et, n'était sa bonne conduite, on jurerait que ses yeux brillants disent continuellement:

Vive l'amour!

Le cadre de gauche sert d'aurole à une belle tête de jeune homme, Edouard; il tient un livre d'une main, et de l'autre une magnifique pipe marseillaise culottée dans les règles; une fumée blanche sort de ses lèvres fines, sous sa moustache railleuse, et tout dans sa personne sympathique semble dire:

Vive l'amour!

Cependant, la saison s'est avancée; chaque jour, les cadres laissent tomber leurs feuilles et leurs fleurs, charmants ornements du bon Dieu! les fenêtres restent fermées, et le givre sur les carreaux se met à photographier un foule d'impossibilités. — Puis, un beau matin, adieu la couleur! adieu le pittoresque! adieu le dessin! Tout était blanc! c'était la neige, espiègle frileuse, qui s'était amusée à badigeonner la nature, comme les bourgeois qui font peindre en vert le fond du mur de leur jardin;

mais tout cela n'empêchait pas que l'année était finie et qu'on était au jour de l'an:

Vive l'amour!

Avec l'an nouveau vint le soleil sur le toit aux deux tableaux. — Le soleil s'était cru obligé de souhaiter la bonne année à son amie la terre, et Marie s'était cru obligée d'en agir de même avec son voisin Edouard, si bien que tout le monde s'était mis à la fenêtre: Edouard, Marie, la neige et le soleil!

Vive l'amour!

— Bonjour, voisin! dit Marie.  
— Bonjour, voisine! dit Edouard.  
— Je vous souhaite une bonne année, voisin!  
— Et moi pareillement, voisine!  
— Comme vous avez une belle pipe!  
— Comme vous avez de beaux yeux!  
— Voulez-vous que je vous offre une belle blague que j'ai brodée à votre intention?  
— Voulez-vous que je vous porte bonheur en vous embrassant?  
— Soit! échangeons nos étrennes.  
Et les deux jeunes gens s'embrassèrent...

Vive l'amour!

Le Roi des Rois.

Ce n'était ni le premier jour de l'an, ni le deux, ni le trois, ni le cinq; c'était le six janvier.

Ce n'était ni chez Lemardelay, ni chez Véfour, ni chez Dugit, ni chez Maire; c'était où vous voudrez.

Enfin, les gens qui entrèrent n'étaient ni épiciers, ni limonadiers, ni chaudronniers, ni boursiers, ni porteurs d'eau, ni rentiers; c'étaient des gens de lettres.

Pour tout dire en deux mots, les gens de lettres se réunirent où vous voudrez, le six janvier 1859.

Voulaient-ils, comme aux diners du Figaro, améliorer l'esprit français?

Voulaient-ils, comme aux diners du Gaulois, améliorer la bêtise française?

On l'ignora toujours.

Mais le prétexte qu'ils choisirent fut de fêter les Rois en commun.

Et il y avait là tous les rois de la pensée; le sort a dû hésiter longtemps avant de donner la fève à un roi plus roi que les autres.

A droite en entrant, se tenait MONSELET, aussi beau que M. de Cupidon; le jeune gourmet littéraire déplorait vivement que la fève du gâteau ne fût pas une truffe.

Près de lui, Eugène WOËSTYN cherchait vainement son nez dans son assiette, car, n'ayant jamais pu le trouver sur sa figure, il avait soupçonné qu'il était tombé.

BAUDELAIRE venait ensuite; ce réaliste fantastique escamotait le pain de son voisin; « Comme un Ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange! »

Le voisin était CHAMPFLEURY, qui soutenait Fernand DESNOYERS, lequel supportait Gustave FLAUBERT; ces trois derniers mangeaient avec le réalisme le plus désespérant.

Philibert AUDEBRAND dormait dans sa barbe.

NADAR croquait tout ce qui était devant lui.

Théodore DE BANVILLE trinquait avec Philoxène BOYER. Ces deux derniers ne parlaient qu'en vers; c'étaient des triolets; citons-en deux:

Philoxène.

Dans ces agapes de l'esprit,

Il n'est que nous deux de poètes!

Nous en avons bien l'appétit

Dans ces agapes de l'esprit.

Il faut croire que la blague de Marie, comme le baiser d'Édouard, porta ses fruits, car il est certain que les deux voisins ne dormirent pas de toute la nuit; peut-être leur cœur leur disait-il tout bas:

Vive l'amour!

Mais rien n'est stable en ce monde; pas même les maisons dont les fenêtres sont encadrées par le bon Dieu. L'expropriation, cette déesse destructive, planait sur la capitale. La pioche des démolisseurs s'abattit sur la demeure de Marie et d'Édouard, et le bruit des pierres qui tombaient remplaça les vives chansons qui se terminaient toutes par:

Vive l'amour!

Trois ans après, Édouard était devenu un gros garçon barbu, joyeux et paresseux. L'âge avait fait pousser sa barbe; le bonheur avait entretenu sa gaité; l'argent avait encouragé sa paresse. Il avait oublié Marie, bien que ce fût elle qui, pour la première fois, lui avait fait s'écrier:

Vive l'amour!

Cette année-là, le jour de l'an était moins gai qu'autrefois. La pluie tombait fine et serrée, le ciel était noir, le vent soufflait et les pavés étaient boueux. Édouard se rendit au café, et, en ôtant son paletot tout trempé, il dit: Voilà un temps à ne pas mettre un chien dehors! Du diable si je bouge d'ici de toute la soirée, quand bien même quelque fraîche grisette voudrait me faire crier chez elle:

Vive l'amour!

Si ce morceau de veau te dit,  
Coupe-en deux tranches complètes!  
Dans ces agapes de l'esprit  
Il n'est que nous deux de poètes!

Théodore.

La muse vole assidûment  
De Philoxène à Théodore!  
Même à table, certainement,  
La muse vole assidûment!  
Si les plats, — ô cruel tourment! —  
Sont nets quand notre œil les explore,  
La muse vole assidûment  
De Philoxène à Théodore!

Edouard PLOUVIER et Henry MURGER mangeaient en chantant en chœur:

Sur les rives de Fran....hance!  
Mangeons en chantant,  
Voui!  
Mangeons doucement,  
Pour nous  
Seuls les prix seront doux!

Et quand le chœur fut fini, MURGER dit à PLOUVIER:

« Lorsqu'on a longtemps reposé son front sur l'oreiller du malheur, et que, dans les serres de l'adversité on s'est étioilé pendant de longues et de jeunes années, il est doux, ami, de retrouver sa belle jeunesse, aussi verte que le printemps fleuri, et de se réchauffer au soleil de ses vingt ans!»

ALEXANDRE DUMAS FILS était de leur côté. — COMMERSON se disputait avec lui; il accusait le jeune Alexandre de lui emprunter toutes ses pensées d'un emballer pour les fourrer dans ses pièces. Cette discussion faisait un tintamarre effroyable dans ce côté-là.

Venaient ensuite: THÉODORE BARRIÈRE entre ses deux Ernest: ERNEST CAPENDU et ERNEST BLUM. Le premier avait l'air bénin d'un faux bon homme; le second, l'air rageur d'une femme qui mord. LAMBERT THIBOUST, l'ancien Ernest de Théodore, était là aussi. Il reprochait à HECTOR CRÉMIEUX, l'auteur d'Orphée aux Enfers, de ne pouvoir parler sans sa lyre.

Chacun, en général, satisfaisait ses appétits avec la plus entière indépendance.

ALEXANDRE PRIVAT-D'ANGLEMONT buvait des petits verres.

PAUL FÉVAL bretonnait.

Tout à coup, au milieu de ce café rempli de jeunes gens, apparut une jeune femme dont les traits étaient cachés par un voile noir; elle semblait bien maigre et bien chétive, et sa voix tremblotante chantait, — amère dérision! — ce refrain béni de Dieu:

Vive l'amour!

Vive l'amour!

C'est l'amour qui est le roi du monde; c'est l'amour qui est le prince du bonheur; c'est lui qui donne le pain, qui donne la santé, qui donne la vie!

Vive l'amour!

— Oh! mon Dieu! s'écria Édouard; voilà qui est étrange! Il me semble que je connais cette voix! — Pauvre femme! c'est peut-être pour n'avoir pas voulu aimer qu'elle se voit obligée de chanter ainsi dans les cafés:

Vive l'amour!

Et la femme voilée continua sa chanson...

Alors Édouard, se tournant vers un de ses amis, lui dit: « Vois-tu, mon vieux, cette petite blague, elle m'a été donnée, il y a trois ans, au jour de l'an, par une charmante enfant qui soutenait sa mère; c'est un cadeau d'amitié, vois-tu; depuis que je le possède, tout m'a réussi; il portera peut-être bonheur aux autres. Tu vas voir ce que je vais faire! » Et la femme voilée, d'une voix de plus en plus faible, répétait son refrain:

Vive l'amour!

Alors Édouard vida tout son tabac sur la table, et, se

LOUIS LURINE se levait, en assurant qu'il avait toujours besoin de sortir.

JULES JANIN parlait latin et grec; tout le monde l'écoutait sans le comprendre.

MÉRY improvisait.

D'ENNERY collaborait.

VILLEMESANT en racontait une bonne!

JOUVIN myopait (1).

BOURDIN contait des bourdes qui lui avaient été refusées au Figaro.

VILLEMOT chroniquait. — (Un jour nous raconterons comment on chronique.)

THÉOPHILE GAUTIER ciselait des croûtes de pain.

Bref, chacun se livrait à sa toquade.

Au moment où l'on servit l'immense gâteau, un murmure d'approbation circula autour de la table, et l'on se compta pour savoir quelles chances chacun avait pour être élu roi.

Alors seulement, on aperçut, au milieu de toutes ces figures plus ou moins embellies depuis deux ans par le crayon de Carjat, de Doré, de Nadar et de Durandau, une physionomie assez difficile à dépeindre, car elle était d'une étonnante mobilité.

— Qui êtes-vous? s'écrièrent soudain deux cents voix, avec autant d'ensemble qu'un concert d'orphéonistes dirigé par M. Delaporte.

Un éclat de rire rouvrière fut la seule réponse de l'inconnu.

Cependant, les parts du gâteau étant coupées, des valets intelligents en firent la distribution.

— Qui sera le roi? s'écria le jeune EIMANN, de l'ex-Mousquetaire, de l'ex-Télégraphe, de l'ex..., etc., lequel se nommant LEPRINCE, passait sa vie à désirer un trône.

Chacun fouilla avidement dans l'angle aigu de pâtisserie qu'il avait choisi, mais aucun ne trouva la fève régifère.

Alors on s'aperçut de la disparition de l'inconnu.

Sa part de gâteau était demeurée intacte sur son assiette.

Monselet y porta une main avide.

Soudain les feuilles de pâtisserie se brisèrent, et, sous le doigt du gourmet, une fève rouge apparut aussitôt.

L'inconnu était le roi de la fève!

Mais pourquoi avait-il disparu? Qui était-il? D'où venait qu'il n'était connu de personne? A

(1) Le verbe myoper n'est peut-être pas français, mais il devrait l'être. Nous en prenons la responsabilité.

servant de sa blague comme d'une aumônière, il fit le tour de la salle du café et quitta pour la chanteuse. — Et, lorsque la blague fut pleine d'argent, il alla vers la pauvre femme, qui venait de dire le dernier refrain de sa chanson:

Vive l'amour!

Mais, à la vue de la blague que lui tendait Édouard, la femme releva lentement son voile et, regardant son bienfaiteur avec une sublime expression de reconnaissance, elle lui dit: Merci, Édouard! Il paraît que mon cadeau vous a été plus profitable que votre baiser ne m'a porté bonheur!

— Ah! répondit le jeune homme, tout bouleversé par cette vision inattendue, mon baiser pourtant signifiait:

Vive l'amour!

— Ah! Marie! — ajouta-t-il, — voulez-vous être encore heureuse? Je vous connais, je vous estime, je ne vous propose rien d'indigne: — Voulez-vous m'aimer un peu? Moi, aujourd'hui comme autrefois, je mettrai mon cœur à vos pieds, et mes yeux dans vos yeux, je passerai ma vie entière à vous dire:

Vive l'amour!

Et Marie accepta. — Aujourd'hui, dans un cadre doré, on voit chez le docteur Édouard une blague un peu usée et pleine de gros sous; et, lorsqu'on demande à sa femme ce que cela veut dire, Marie répond en embrassant son mari avec effusion:

Vive l'amour!

peine avait-on vu sa figure! Ses voisins de table, atômes de lettres, n'avaient pas fait attention à cette molécule placée à leurs côtés.

Le premier moment de stupéfaction n'était pas encore passé, lorsqu'un valet apporta le billet suivant :

« Chers Maîtres,

« C'est moi qui suis l'inconnu illustre dont vous vous entretenez sans doute en ce moment; je me suis glissé incognito au milieu de vous; je suis resté muet, mais j'ai beaucoup écouté et beaucoup retenu; je vous en donnerai bientôt les preuves. On vient de m'apprendre que le sort m'avait désigné roi; j'abdique en faveur du plus digne. — Ne faites pas comme les généraux d'Alexandre.

« JACQUES REYNAUD. »

Ce nom fut comme une étincelle électrique. Les valets furent chargés de retrouver l'inconnu. Chacun chercha à se rappeler ses traits, mais ce fut en vain. L'un disait qu'il était jeune, l'autre l'avait trouvé vieux; celui-ci brun, celui-là blond; bref, personne n'étant d'accord, on convint à l'unanimité qu'il était brun, blond, jeune et vieux tout à la fois.

La soirée se passa dans cette discussion, et l'assemblée se sépara fort tard dans la nuit.

Et voici pourquoi il ne fut point nommé de roi littéraire, le 6 janvier de l'an de grâce 1859.

L. LEMERCIER DE NEUVILLE.

### Cours de littérature dramatique.

Comme Vidal, le professeur d'écriture, nous nous chargeons, en douze leçons, de faire la main au premier imberbe de lettres venu.

Pour cela, — qu'on se le dise! — il suffit tout bonnement de suivre notre cours, lequel commence aujourd'hui même.

C'est le drame qui ouvre la série de nos études, et nous débutons par :

#### UN DRAME A ENFANT (1).

##### PERSONNAGES.

Térèse, 23 ans, femme mariée, coupable, mais innocente, — éponge à larmes que l'auteur peut prendre quand il lui plait.

Marianne, grande utilité sans caractère et sans conséquence.

Fabio, l'Antony de la chose.

Le théâtre représente une pauvre mansarde. — Sur le devant de la scène, Térésa est assise à côté d'un berceau, dans lequel est un enfant qu'elle contemple avec amour; elle a les yeux pleins de larmes, et, de temps en temps, elle jette du côté de la porte des regards inquiets.

##### SCÈNE I.

Térésa, seule. — Mon enfant! mon cher enfant! toute ma joie! ma consolation! toi, que j'aime! toi, ma sauvegarde! Cher petit enfant! je t'aime! je t'adore! etc., etc., etc...

##### SCÈNE II.

Térésa, — Marianne.

Marianne. — Vous m'avez appelée, Madame?

Térésa. — Non, Marianne; je parlais à mon enfant; mon cher enfant! toute ma joie!... etc. (Comme ci-dessus.)

Marianne. — Vous l'aimez donc bien?

Térésa. — Si je l'aime! Mon enfant! etc... (On frappe.) On a frappé, je crois. N'ouvre pas Ma-

(1) L'intelligence exercée de nos lecteurs suffira pour leur faire adapter ce canevas modèle à leurs vues ou à leurs idées. — Aucun directeur jusqu'à ce jour, y compris M. Giroult-Hamant, de la Galté, n'a pu résister au drame-enfant.

rienne. Cher enfant! (Elle se penche sur le berceau.)

Marianne. — On ne cesse de frapper, Madame.

Térésa. — Alors va ouvrir! Qu'ai-je à craindre, d'ailleurs? Mon enfant n'est-il pas avec moi? Mon cher enfant!... etc.

Marianne va ouvrir.

##### SCÈNE III.

Les mêmes, — Fabio.

Fabio. — Térésa! je vous vois enfin!

Térésa, à part. — Cher enfant! prptège-moi!..

(Haut.) Ne t'éloigne pas, Marianne. — (A Fabio.)

Où, Fabio; vous me voyez avec mon enfant, mon cher enfant, etc...

Fabio. — Ne puis-je vous entretenir en secret quelques instants?

Térésa, à part. — Cher enfant! (Haut.) Mais, Fabio?...

Marianne. — Souvenez-vous de vos serments, Madame; votre mari revient aujourd'hui même, et ce n'est pas après une année de lutte qu'il vous faut être faible le dernier jour!

Fabio, d'une voix tendre. — Térésa! Térésa! me refuserez-vous cette grâce? Un mot! un seul! et je fuis pour toujours!!!

Térésa. — Tu vois, Marianne, il n'a qu'un mot à me dire, et il va s'enfuir pour toujours! Et, d'ailleurs, que redoutes-tu pour moi? N'ai-je pas là mon enfant? Mon cher enfant! ma joie! ma sauvegarde!! etc., etc... (Marianne sort.)

##### SCÈNE IV.

Térésa, — Fabio.

Fabio. — Ecoute, Térésa! les moments sont précieux! Ton mari peut nous surprendre d'un instant à l'autre; viens! Une voiture nous attend à la petite porte du jardin; nous allons faire un tour de bois, et, au bout d'une heure, je te ramène à ton enfant et à ton mari.

Térésa. — Que me proposes-tu, Fabio? — Au fait, oui, c'est peut-être plus prudent! (Au berceau.) Cher enfant!

Fabio. — Allons, viens! Fuyons!

Térésa (appelant). — Marianne, mon châle et mon chapeau?

##### SCÈNE V.

Les mêmes, — Marianne.

Marianne. — Quoi! madame va sortir? et son enfant?

Térésa. — Ah! Oui! mon enfant! Ne crains rien pour ma vertu, chère Marianne. Cet enfant m'accompagnera, je mettrai le berceau dans la voiture! Cher petit être! toute ma joie! ma consolation! ma sauvegarde! mon enfant!...

Fabio. — Y penses-tu? Térésa! Cet enfant avec nous? Et si ton mari revient pendant notre absence, que dira-t-il en ne revoyant plus son fils?

Térésa. — C'est vrai! Fabio! Fabio! n'abusez pas de la confiance que j'ai en vous!

Marianne. — Quoi! madame, vous abandonnez votre enfant?

Térésa. — Ne crains rien, chère Marianne, veille sur lui; pour moi, son image me suit partout! j'ai son portrait sur mon sein, et d'ailleurs ses traits sont dans mon cœur! Ce cher enfant! ma joie! ma consolation! ma sauvegarde! etc...

Fabio. — L'heure agile s'enfuit! O Térésa! viens! viens! viens! Fuyons!

Térésa. — Veille sur mon enfant, Marianne, à bientôt!

Fabio (à part). — Elle est à moi!!! (Ils sortent.)

##### SCÈNE IV.

Marianne seule. — C'est sûr qu'elle ne reviendra pas! Et mais, qu'est-ce que je vais faire de son enfant à présent?

La toile tombe!

### Épigrammes et Caresses.

Dans l'Annuaire Dramatique, où l'on trouve en première ligne la composition du personnel de l'Opéra, chacun peut remarquer un certain nombre de ténors qui ne chantent jamais et qui ne figurent que dans les annuaires.

Duraudeau les appelle des ténors de livres.

Autres Calembours par à peu près de la chronique parisienne. Au diner, dont le menu a été servi plus haut, on parla peinture.

« — Que voulez-vous? — dit Paul de Saint-Victor, — quand je revois l'apothéose d'Homère, je me sens parfois ingriste!

» — Et moi — ingrat! — dit Arsène Houssaye.

» — Et moi — ingrédule! — ajouta M. Léon Gozlan. »

JULES LECOMTE.

Remarquez qu'ils se sont mis à trois pour commettre ce crime!

##### UN POÈME EN DEUX VERS.

Lamartine et la France auront fait un Homère :  
L'un fournit le génie — et l'autre la misère!

ALPHONSE KARR. (Les Guêpes.)

Autre extrait des dernières Guêpes :

« Il est une chose qu'il ne faut pas dire aux jeunes filles, et qu'elles sauront toujours bien assez tôt.  
» Quelles que soient les vertus et les qualités dont elles enrichissent leur âme, quels que soient les talents et les connaissances dont elles ornent leur esprit, — tout cela, hélas! — aura moins d'influence sur le bonheur ou le malheur de leur vie que d'avoir des cheveux d'une certaine nuance — ou un certain signe au coin de l'œil. »

Voici ce que j'ai trouvé ce matin devant ma porte :

Offert à FANNY, le 6 janvier, jour qu'elle a choisi pour sa fête.

A défaut de bouquet pour vous fêter, ma belle,  
Acceptez cet épi jauni.  
Sous les feux de l'amour, et, parure nouvelle,  
Qu'il soit à votre cœur, un gage qui rappelle  
Ce beau jour de l'épi... Fanny!

Renvoyé à M. Ernest Feydeau.

Nous avons lu avec le plus vif intérêt un petit livre sans prétention, intitulé : *Recits du brigadier Flageolet. — Souvenirs intimes d'un vieux chasseur d'Afrique recueillis par notre confrère Antoine Gandon*, rédacteur du *Courrier de Paris*. Nous le recommandons spécialement à nos lecteurs. Quo' cet hiver ils allument leur feu de bonne heure et prennent aussitôt ce petit volume. Ils ne quitteront que tard ces chansons : *Souvenirs*.

VICTOR COCHINAT.

COLLECTION DE PRODIGES.  
Cage n° 1. — D... est comme moi, jamais n'a pu allumer son feu. Un des jours froids de cet hiver, D..., qui s'était écorché le pied en se coupant les cors, résolut de passer la journée entière chez lui; après avoir usé une boîte entière d'allumettes, deux collections de journaux et la moitié de sa bibliothèque, D... reconça à son entreprise pyrifère et se coucha sans feu. — A peine le bois avait-il daigné se charbonner.

Cependant D... souffre de son pied, et se lève, prend du cérat et en endoit la partie malade. Une parcelle de l'onguent tombe par hasard sur un petit tison; la graisse grince, le feu prend.

— Tiens! dit-il, le cérat allume le feu!...

Depuis ce temps, D... fait acheter tous les jours pour quinze sous de cérat. — Son feu s'allume en cinq minutes.

En vente chez Alphonse TARIDE, Libraire-Editeur,  
2, rue de Marengo,

### LE MEDECIN DES MENAGES

Par le Docteur H. VALTIER

Prix : 1 fr.

### LE GUIDE DES FUMEURS

Par LEMERCIER DE NEUVILLE et V. COCHINAT

Un vol. — Prix : 50 c.

### LA MIONETTE

Par Eugène MULLER

3<sup>e</sup> édition. — Prix : 2 fr.

En vente chez E. DENTU, libraire-éditeur,  
13, Palais-Royal, galerie d'Orléans,

### L'ESPRIT DES BÊTES

ZOOLOGIE PASSIONNELLE

Mammifères de France

PAR A. TOUSSENET,

3<sup>e</sup> édition, revue et corrigée. — PRIX : 6 francs.

En vente chez MM. MICHEL LÉVY frères, libr.-éditeurs,

2 bis, rue Vivienne.

### MÉMOIRES et CORRESPONDANCES

HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

inédits : 1726 à 1816.

PAR CHARLES NISARD,

PRIX : 3 francs.

En vente à la librairie de L. HACHETTE et C<sup>e</sup>, Commissionnaires pour la France et l'Étranger, rue Pierre-Sarrazin, 14, à Paris

# L'AMOUR

Par J. MICHELET

Deuxième édition. — Prix : 2 fr. 50 cent.

## DICTIONNAIRE UNIVERSEL

# DES CONTEMPORAINS

Contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers

Avec leurs noms, prénoms, surnoms et pseudonymes, le lieu et la date de leur naissance, leur famille, leurs débuts, leur profession, leurs fonctions successives, leurs grades et titres, leurs actes publics, leurs œuvres, leurs écrits et les indications bibliographiques qui s'y rapportent, les traits caractéristiques de leur talent, etc., et destiné :  
1<sup>o</sup> à enregistrer avec exactitude et impartialité les éléments de l'histoire ; 2<sup>o</sup> à faire connaître les hommes qui jouent un rôle sur la scène actuelle du monde, ou qui sont signalés à l'attention publique ; 3<sup>o</sup> à fournir des documents indispensables aux lecteurs de toutes les classes, aux écrivains, aux voyageurs, etc.

Ouvrage rédigé et continuellement mis à jour avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays

Par G. VAPERAU, ancien élève de l'École normale, ancien professeur de philosophie, avocat à la cour impériale de Paris.

Un beau volume de 1,800 pages grand in-8<sup>o</sup> à deux colonnes. — Prix, broché, 25 fr. — La reliure en porcelaine se paie en sus 2 25 ; la demi-reliure en chagrin, avec tranches jaspées, 4 fr. — avec tranches et gardes-peignes, 5 fr.

Cet ouvrage sera adressé franco à toute personne qui en enverra le prix en un mandat sur la poste ou en timbres-poste.

A la simple annonce d'une publication si délicate et si périlleuse, le public aura peut-être à se défendre d'un certain sentiment de défiance et d'inquiétude.

L'histoire du présent et des hommes qui le remplissent éveille tant de passions, inquiète tant d'intérêts, porte ombrage à tant de sentiments présomptueux et jaloux, qu'on ne lui croit pas le pouvoir d'échapper aux influences aveugles ou égoïstes du moment.

Nous espérons que, par son but, son esprit, son exécution, notre Dictionnaire universel des Contemporains se séparera profondément de tous les ouvrages dont la biographie contemporaine a été l'objet.

Ce n'est, en effet, ni une publication inspirée par de bas calculs, qui trafique également de la louange et de l'insulte ; ni une œuvre de parti, condamnée d'avance à fausser l'histoire ; ni une galerie de portraits, ouverte à un petit nombre d'illustrations d'élite, sans autre but que de faire briller le talent du peintre.

En réunissant dans le plus commode des cadres, celui d'un dictionnaire, les hommes de notre époque, nous avons eu un double but : faciliter, dans l'avenir, la tâche de l'histoire, satisfaisant, dans le présent, une légitime curiosité. Une foule de causes d'incertitude nous induisent souvent à prêter aux hommes du passé une participation à des évé-

nements qu'ils ont à peine connus. N'est-ce pas rendre d'avance les erreurs de l'avenir plus rares que d'enregistrer, sous le contrôle perpétuel des vivants, la part de chacun dans le grand drame de la vie contemporaine ?

L'utilité immédiate de la biographie des vivants est encore plus manifeste. La connaissance des hommes et des faits contemporains, intéressante à toutes les époques, devient, au milieu de la vie moderne, un véritable besoin. Dans ce siècle de communication universelle entre les pays, que de noms célèbres à divers titres viennent frapper notre oreille, qui ne sont pour nous que des noms ! Que d'énigmes nous présentent à chaque instant le journal, le livre, le théâtre, les voyages, la conversation même ! Notre Dictionnaire universel des Contemporains donne un sens à tous ces noms et met sous la main de chacun la clef de toutes ces énigmes.

Pour atteindre plus assurément notre but, nous avons voulu que le titre de Dictionnaire universel, fût, à tous les égards, justifié. Il s'étend non-seulement à la France entière, et, pour la première fois peut-être, aux départements comme à Paris, mais à tous les Etats de l'Europe, mais à toutes les nations.

Malgré l'étendue de son plan, le Dictionnaire des Contemporains est contenu dans un seul volume ; mais ce vo-

lume, conforme au Dictionnaire d'histoire et de géographie de M. Bouillet, renfermant également, dans près de quatre mille colonnes, la matière de seize forts volumes in-8, a pu comprendre plus de 10,000 biographies et plus de 300,000 renseignements de toute nature. Nous avons aimé à rattacher à un ouvrage si goûté du public notre publication nouvelle, qui en forme comme la suite et le complément.

Enfin, ne reculant devant aucun sacrifice, nous avons voulu que le temps, qui enlève si vite aux ouvrages de ce genre leur plus grand intérêt, ne fût pas vieillir le nôtre. Quelque énorme quantité de caractères que demande l'impression d'un tel livre, il restera toujours entièrement composé et se prêtera, par ses fréquents tirages, aux changements que chaque jour amène comme aux rectifications qu'il serait à propos d'y introduire, tandis que des suppléments, publiés à part et contenant les principales modifications successivement admises, permettront de tenir les premiers exemplaires de l'ouvrage au complet. Grâce à cette sorte de publication perpétuelle, le Dictionnaire universel des Contemporains, suivant sans relâche le mouvement de l'époque, et ouvrant ses colonnes aux nouveaux venus de la célébrité, reproduira, par ses variations mêmes, la mobilité de l'histoire contemporaine.